

**APPEL À PROJETS 2015
RÉSIDENTE DOCUMENTAIRE**



***Sankara n'est pas mort
(j'ai rêvé de lui)***

**Un projet de film documentaire
de Lucie Viver**

FORMULAIRE – DOCUMENTAIRE 2015

TITRE DU PROJET *Sankara n'est pas mort (j'ai rêvé de lui)*

durée 90 minutes
genre documentaire
aides déjà obtenues aucune

RÉSUMÉ DU PROJET

Chaque nuit, Bikontine rêve de Thomas Sankara, l'ex-président du Burkina Faso, assassiné le 15 octobre 1987. Troublé par ses visions nocturnes, le jeune homme se persuade que Sankara n'est pas mort et qu'il doit le retrouver.

Bikontine part donc à la recherche du célèbre Capitaine : il sillonne le pays, sollicite ses concitoyens et découvre un peuple partagé entre résignation, révolte et espoir.

PORTEUR DU PROJET

Prénom : Lucie Nom : Viver
Date de naissance : 06/04/1979
Email : lucieviver@yahoo.com
Adresse : 81, rue des Prairies
Code postal : 75020 Ville : Paris
Téléphone : 06 61 89 31 39
Profession : Assistante de réalisation
Site internet : –
Statut : Intermittente du spectacle

VOTRE FILMOGRAPHIE RÉCENTE

Année	Titre, réalisateur, producteur	Fonction dans le film
Chant d'hiver	Otar Iosseliani (Pastorale Prod.)	Repéreuse
Histoire de Judas	Rabah Ameur-Zaïmèche (Sarrazink)	Assistante production et réalisation
Eden	Mia Hansen-Love (CG Cinéma)	Repéreuse
C'est la crise	David Freymond (Calt Prod.)	1 ^{ère} assistante de réalisation

VOS DERNIÈRES FORMATIONS, y compris stages et résidences

Année	Intitulé
2013	Atelier Scénario – Fémis (dir : Nadine Lamari)
2013	Atelier de montage – Cinéma en ateliers (dir : Anita Perez)
2010	Stage de direction d'acteurs – Maison du film court (dir : Alain Prioul)
2009	Université d'été du cinéma – Sacem et Fonds culturel Franco-Américain

COMMENT avez-vous été informée de cette résidence ?

Par la newsletter de cineaste.org

À L'ORIGINE

Un contexte politique inédit

J'effectue mon premier voyage au Burkina Faso en 2012. Sur place, je suis guidée par une amie française qui travaille comme institutrice pour l'école d'un village isolé dans la brousse. J'ai un coup de cœur immédiat pour ce pays. Mais mon engouement se teinte d'amertume face aux blocages politiques, économiques et sociaux subis de longue date par la population. Je me jure de revenir un jour avec un projet de film, sans imaginer un seul instant que la situation politique pourrait évoluer si rapidement...

Le 31 octobre 2014, en effet, Blaise Compaoré, président du Burkina Faso depuis vingt-sept ans, est chassé du pouvoir par la rue. Partout dans le pays, le soulagement et la joie sont immenses. Un gouvernement de transition se met en place. Son objectif est clair : assurer le retour à l'ordre constitutionnel dans un délai de douze mois.

Après trois décennies de règne sans partage du clan Compaoré, marquées par la violence, la corruption et le népotisme, le peuple burkinabè a enfin obtenu par lui-même la possibilité de décider (presque) librement de son avenir politique. Une nouvelle ère s'ouvre.

Pour ma part, je suis très impressionnée par cette révolution pacifique, son atmosphère joyeuse et son choix inattendu de faire confiance au jeu constitutionnel. Je me demande quelle suite va être donnée par la classe politique à cette formidable mobilisation populaire. Et puis, surtout, l'envie de faire un film grandit chaque jour davantage.

J'envisage alors en effet de faire un film qui s'attacherait à découvrir et comprendre comment les citoyens burkinabè appréhendent cette extraordinaire promesse de changement. De fait, le départ de B. Compaoré a créé un énorme appel d'air, dans lequel peuvent s'engouffrer brusquement tous les désirs, tous les espoirs, mais aussi toutes les illusions.

La revanche de Sankara

Or, je prends rapidement conscience du fait que dans cette période d'effervescence politique, la principale référence de la révolte populaire, c'est l'ex-président du pays : Thomas Sankara.

Au pouvoir de 1983 à 1987, Sankara s'est imposé comme un président proche du peuple, un réformateur énergique, un excellent orateur et un pourfendeur inlassable du néocolonialisme et de l'impérialisme. En quatre ans seulement, il a transformé son pays en profondeur et marqué toute une génération de Burkinabè.

Mais ses idées révolutionnaires et son aura grandissante ont commencé à déranger, autant sur la scène politique internationale que dans son propre camp. Le 15 octobre 1987, son ami et collaborateur Blaise Compaoré organise son assassinat et prend le pouvoir à sa place. La disparition brutale et précoce de Sankara en fait aussitôt un martyr de la cause du peuple : surnommé le "Che africain" partout dans le monde, il est célébré au Burkina comme un véritable héros national.

Vingt-sept ans plus tard, le souvenir de Sankara est encore très présent dans le pays, et les instigateurs de la révolution d'octobre 2014 ont remis son héritage politique sur le devant de la scène.

Il me semble donc indispensable que mon film puisse rendre compte de ce constat : aujourd'hui plus que jamais, au Burkina Faso, Thomas Sankara est dans toutes les têtes, même (et surtout) chez ceux qui sont nés après sa disparition.

NOTE D'INTENTION

Au départ, mon projet de film documentaire consistait à donner directement la parole aux Burkinabè, afin de dresser un portrait kaléidoscopique de la société, ceci à un moment crucial de l'histoire du pays qui voit la mémoire de Thomas Sankara particulièrement ravivée. Cependant, j'ai rapidement écarté l'idée de mener des entretiens moi-même et sous une forme "classique". D'abord, de crainte de ne pas y trouver ma place, ni la matière suffisante à la mise en place d'un récit. Mais aussi parce que – c'est un fait culturel indéniable – la plupart des Burkinabè sont extrêmement pudiques. Cela ne leur est en effet pas du tout naturel d'exprimer un point de vue personnel sur une situation donnée, encore moins de confier leurs désirs, ou d'évoquer leur vision de l'avenir.

Pour contourner cette difficulté, j'ai alors imaginé le dispositif suivant : prétendre que Sankara n'est pas mort, soumettre cette hypothèse à des Burkinabè et recueillir leurs réactions. En me plaçant sur le mode de l'absurde, je fais ainsi le pari que les personnes interrogées se livreront plus facilement. En effet, l'usage de la formule "et si on disait que (Sankara n'est pas mort)" crée d'emblée une distance par rapport à la réalité en suggérant l'existence d'un monde parallèle imaginaire. C'est ce décalage fictionnel qui doit permettre de libérer la parole des Burkinabè, et de donner ainsi accès à leurs représentations individuelles et collectives.

Dans le prolongement de cette idée, j'ai inventé un personnage fictif, Bikontine, qui rêve chaque nuit de Sankara, en déduit que celui-ci n'est pas mort et décide de partir à sa recherche. Ce personnage sera donc à la fois mon alter ego et mon intermédiaire : il défendra à ma place ce postulat provocateur et mènera lui-même les entretiens. De cette manière, ses interlocuteurs ne devraient pas se sentir placés au centre de l'attention, ni percevoir la situation de manière trop intrusive.

Je voudrais préciser que la quête prise en charge par Bikontine n'est pas aussi folle qu'il n'y paraît, car prétendre que "Sankara n'est pas mort" dépasse largement le cadre de la plaisanterie ou du prétexte gratuit. En effet, Thomas Sankara fait partie du socle historique et culturel du Burkina, et tient à ce titre une place prépondérante dans l'imaginaire collectif burkinabè. En déclarant que Sankara est vivant, on professe à la fois le plus affreux des mensonges et la plus incontestable des vérités. Cette extrapolation un brin loufoque présente en outre le redoutable avantage d'évoquer d'un seul coup, avec humour et gravité, le passé (la parenthèse sankariste), le présent (la chute de Compaoré) et le futur (la transition démocratique et le projet de société).

Par ailleurs, il n'est pas question de piéger nos interlocuteurs. Au contraire, ils seront partie prenante de cette "fiction véridique", et seront libres de se mettre à nu ou bien de se cacher eux aussi derrière un personnage qu'ils pourront s'inventer pour l'occasion. Il est d'ailleurs fort probable que dans certains cas, nous nous fassions nous-mêmes surprendre et finissons en arroseurs arrosés.

Que les réactions soient délirantes ou raisonnées, anecdotiques ou profondes, poétiques ou vulgaires, tristes ou cocasses, bavardes ou laconiques, elles nous permettront toutes d'esquisser un portrait vivant, sensible, collectif et subjectif du peuple burkinabè, afin de mieux connaître et comprendre ses aspirations, ses révoltes et ses contradictions.

NOTE DE TRAITEMENT

Le film s'ouvre sur le rêve nocturne de Bikontine. Sankara apparaît, le regarde et, croit-il, "l'appelle". Alors qu'il tente désespérément de se débarrasser de ce mauvais rêve, le jeune homme est soudain frappé par l'évidence de ses visions nocturnes : Sankara est vivant et il doit le retrouver.

Au travers de situations créées et d'autres improvisées, Bikontine va aller à la rencontre de ses semblables, leur faire part de sa surprenante découverte, et leur demander leur avis et/ou leur aide. Le film se propose d'accompagner ce personnage et de le suivre pas à pas dans ses recherches. Dès le départ, on pressent que l'intérêt de cette démarche plutôt fantaisiste tiendra moins dans son résultat que dans son développement. Ici, comme souvent, le but n'est pas seulement le but, mais le chemin qui y conduit.

Ainsi, le film va progresser selon un double mouvement : un déplacement spatial sur les traces de Sankara, mais aussi un voyage intérieur. En effet, Bikontine va apprendre à mieux se connaître, en même temps qu'il va arpenter le territoire, là où le conduira son enquête. La caméra devra donc se mettre au service de ce double mouvement : l'image sera libre et fluide, sans être pour autant heurtée. En effet, à l'instar d'un détective, le film pourra avancer, chercher, hésiter, revenir sur ses pas, attendre, insister puis obtenir un renseignement ou un avis qui le fera brusquement repartir et accélérer.

En chemin, nous serons attentifs aux paysages, aux lieux et aux événements qui permettront de situer dans le temps et dans l'espace la parole des citoyens. Que ce soit un bord de route, une école, un faubourg, une épicerie, un marché, une "cour"¹... Que ce soit la récolte du mil ou du coton, une fête familiale, un rituel religieux, un match de foot, une joute verbale alcoolisée dans un "maquis"², ou l'atmosphère fantastique d'un "bal poussière"³... Par ailleurs, au cours de sa quête, Bikontine sera bien évidemment amené à emprunter différents moyens de transport : le bus, le train, le taxi brousse, la moto... Ces intermèdes rythmeront le film, à la fois comme des fenêtres ouvertes sur le pays(age) et comme des moments d'introspection pour le personnage et de réflexion pour le spectateur.

Le film ne comportera pas de commentaire, ni de voix off. En revanche, j'ai déjà réfléchi à la bande musicale qui pourrait accompagner les déambulations et les questionnements existentiels de Bikontine. En effet, dès le début du film, notre personnage est présenté comme musicien, et plus précisément guitariste dans un trio de musique traditionnelle. Lorsqu'il quitte sa famille et ses amis pour partir à la recherche de Sankara, ce que Bikontine emporte avec lui en priorité, c'est évidemment sa guitare acoustique. Cet accessoire plutôt encombrant rendra d'ailleurs sa silhouette particulièrement reconnaissable à l'image.

De temps à autre, Bikontine sortira son instrument de son étui et se mettra à jouer en fonction de la situation, pour lui-même ou pour les autres, par pure nécessité ou bien pour passer le temps. La musique intradiégétique de ces solos de guitare se détachera parfois de notre personnage pour évoluer vers une bande musicale pluri-instrumentale, qui correspondra alors au travail musical du trio d'origine de Bikontine. Cette musique extradiégétique interviendra seulement par petites touches, comme des interludes réflexifs ou sensibles, que ce soit pour mettre en perspective les réactions de certains interlocuteurs, ou pour entrer en résonance avec l'état intérieur de Bikontine.

¹ Une cour désigne l'espace extérieur privé autour duquel cohabitent plusieurs générations d'une même famille.

² Un maquis est un café dansant à ciel ouvert.

³ Un bal poussière est le terme utilisé pour désigner un bal de village en plein air. Les participants, à force de danser sur la piste en terre, soulèvent un nuage de poussière visible à des kilomètres à la ronde.

PERSONNAGE PRINCIPAL

Dès le début du film, on devine que le personnage de Bikontine fait partie de ces gens qui ont un petit grain de folie qui leur fait accomplir de grandes choses. Naïf mais sincère, toujours généreux et souvent drôle, il devra immédiatement susciter l'empathie du spectateur comme celle des personnes qu'il sollicitera au cours de son enquête. Dans mon esprit, Bikontine représente une certaine jeunesse burkinabè qui, bien que minée par le chômage et le fatalisme, se montre toujours prompte à rêver, à s'enthousiasmer, à se réinventer. Ce personnage fictif s'inspire d'ailleurs en partie d'une personne réelle, à laquelle je prévois naturellement de confier ce rôle de Candide⁴ burkinabè.

La première fois que j'ai rencontré le vrai Bikontine, il venait d'avoir un accident de mobylette. La veille au soir, il avait tenté d'éviter un chien sur une route mal éclairée de Bobo-Dioulasso. Le chien était reparti sain et sauf, mais Bikontine s'était blessé en chutant. Depuis, il cachait pudiquement une mauvaise plaie au coude sous son T-shirt à manches longues, parfaitement inadapté aux températures de la saison. Bikontine ne se plaignait pas de sa blessure ; en revanche, il critiquait sévèrement le dispensaire qui lui avait fait acheter une trop grande quantité de produit désinfectant à un prix excessif. Quel gâchis ! Et le voilà lancé sur les défaillances du système de santé burkinabè et les améliorations à y apporter. Quelques jours plus tard, je surprendrai Bikontine en train d'hydrater sa blessure avec du lubrifiant pour moteur de machine à coudre...

Ce trentenaire enthousiaste et malicieux travaille comme animateur culturel dans le secteur 24 de Bobo-Dioulasso (2^{ème} ville du pays). Avec ses complices musiciens, il exerce sa spécialité, le conte, pour le bonheur des petits et des grands. Elève rebelle, il a tôt déserté les bancs de l'école pour continuer sa formation en dehors du système scolaire. Cet autodidacte, toujours à l'aise en toutes circonstances et avec tout le monde, cultive un Français savoureux, original, poétique, très représentatif de la langue française telle qu'elle se pratique aujourd'hui au quotidien au Burkina.

Je suis immédiatement tombée sous le charme de cet intellectuel pragmatique, de sa vision du monde, et surtout de son langage, de sa façon si belle et si juste, si imagée, de parler des choses et des gens, de la météo, du Nescafé, ou encore des prochaines élections. Depuis lors, nous sommes devenus amis et entretenons une forte complicité intellectuelle.

Dans la vie, il s'avère que Bikontine est réellement un grand admirateur de Thomas Sankara. Cette conscience politique, il l'a héritée de son père, ingénieur agronome et ex-militant sankariste. Bikontine n'évoque que rarement son attachement au défunt président, mais, lorsqu'il s'exprime sur le sujet, c'est avec la foudroyante simplicité qui le caractérise : *"Thomas Sankara, c'est la personne que j'aimerais croiser devant ma porte tous les matins, en sortant de chez moi"*. Cette phrase qu'il m'a confiée un jour impressionne par sa puissance d'évocation. Elle a longtemps tourné dans ma tête, comme une petite mélodie, et se trouve sans doute en grande partie à l'origine de ce projet.

⁴ Candide : héros éponyme du conte philosophique *Candide ou l'Optimisme*, de Voltaire (1759). Le nom "Candide" vient du latin *candidus* qui signifie "blanc".

SYNOPSIS OU « SCÉNARIO IMAGINAIRE »

"Sankara n'est pas mort" prend comme point de départ un postulat absurde, afin de dresser, sous la forme d'une fausse enquête policière menée par un personnage en quête d'identité, le portrait en creux d'une société burkinabè en plein bouleversement.

Ce parti pris dramaturgique ne doit pas occulter le fait qu'il s'agit bien d'un projet de film documentaire : le résultat final va donc essentiellement dépendre de ce qui va se passer et se dire devant la caméra pendant que nous suivrons les pérégrinations de Bikontine.

Cependant, je me suis fixé comme objectif de concevoir une série de séquences, librement inspirées d'événements vécus ou observés, qui pourront servir comme étapes éventuelles du récit. Ces "mises en situation" sont censées permettre à Bikontine et ses interlocuteurs de réagir, de raconter quelque chose, de donner leur opinion, etc, dans un cadre à la fois vivant et concret. Voici ce que pourrait être le début du film.

Le rêve

Des images d'archives montrent Thomas Sankara en visite officielle dans un petit village. Le montage est déconstruit, voire impressionniste. On n'entend curieusement aucun son : ni prise directe, ni commentaire, ni musique.

Sankara marche avec énergie au milieu d'une haie d'honneur enthousiaste.

L'uniforme kaki et le béret rouge. Le sourire. L'élégance.

Thomas Sankara est assis sur un fauteuil, face aux villageois. Le sourire aux lèvres, comme toujours.

La foule en délire. Les poings levés.

Une vague inquiétude traverse soudain le visage de Sankara. Il se tourne vers la caméra.

L'image ralentit : son regard intense semble nous transpercer.

NOIR

Bikontine (30 ans) est allongé sur le dos dans son lit, les yeux grand ouverts dans l'obscurité. Il se redresse et consulte son téléphone portable. 3h15. Dépit, il se rallonge et ferme les yeux. Mais un chant s'élève au loin dans la nuit et l'empêche de se rendormir. La voix lancinante du muezzin enfle et s'étend. Bikontine se lève et sort devant sa porte.

Dehors, l'appel à la prière se fait plus distinct. C'est beau et inquiétant à la fois. Quelques ombres se faufilent dans le noir en direction de la mosquée. Puis, le silence revient.

La répétition

Gros plan sur les mains d'un guitariste en train de jouer. On entend également un balafon et un djembé. Soudain, le guitariste fait une fausse note. Les autres instruments s'interrompent. Bikontine, à la guitare, répète un nouveau morceau avec Ali, au balafon, et Siaka, au djembé. Les trois musiciens sont assis sur des petits bancs dépareillés, au milieu d'une "cour" typique du Burkina. Une longue corde à linge traverse la place ; plusieurs scooters sont rangés en ligne dans un coin ; une vieille chèvre somnole à l'ombre d'un muret.

Le trio reprend le morceau depuis le début. Ali, costume trois pièces trop grand pour lui, et Siaka, bonnet rasta vissé sur ses dreadlocks, assurent leur partition. Quant à Bikontine, il peine à se concentrer et commet une nouvelle erreur. Le trio s'interrompt encore.

Conversation possible : *Ali et Siaka s'impatientent. À ce rythme, ils ne seront jamais prêts pour la prochaine tournée. Bikontine s'excuse : il dort très mal en ce moment. Il a déjà tout essayé et ne sait plus quoi faire. Il promet quand même à ses amis de trouver une solution.*

Le féticheur

Bikontine est assis par terre dans la pénombre d'une case, en face d'un grand type maigre en boubou, qui se tient immobile, accroupi et les yeux fermés. Soudain, l'homme rouvre les yeux et fixe Bikontine avec intensité.

Conversation possible : *Bikontine explique qu'il veut se débarrasser des images qui reviennent chaque nuit dans son esprit et qui l'obsèdent. Le féticheur conseille un sacrifice. Bikontine fait la moue. Il s'attendait plutôt à repartir avec un petit grigri.*

Bikontine traverse le marché central de Bobo-Dioulasso. Le soleil tape. Les clients avancent au ralenti entre les étals. C'est bientôt Noël. Au milieu des vendeurs de sapins en plastique et de guirlandes *made in China*, Bikontine repère le stand d'un volailler. Il s'arrête devant les cages remplies de gallinacés. Il fouille dans ses poches, rassemble une poignée de Francs CFA, et parvient à négocier avec le vendeur une petite poule blanche pas trop chère.

La poule se balade en liberté dans la chambre de Bikontine. Assis sur son lit, le jeune homme observe l'animal d'un œil morne. Pour se changer les idées, il prend sa guitare et joue quelques notes. Aussitôt, la poule s'immobilise, comme offusquée, et le fixe de ses petits yeux noirs et brillants. Bikontine se lève, attrape la poule, ouvre grand sa porte et la jette à l'extérieur. Le volatile effrayé caquette bruyamment en battant des ailes.

Le père

Bikontine monte sur la pointe des pieds pour attraper une boîte en carton rangée tout en haut d'un placard. Puis, il va s'asseoir au milieu d'un imposant canapé de velours râpé et dépose la boîte en carton devant lui, sur la table basse.

La boîte contient de nombreux souvenirs datant du vivant de Thomas Sankara. Bikontine consulte avec attention les documents conservés précieusement depuis vingt-sept ans.

On entend des pas dans la cour. Son père Paul (55 ans), cheveux grisonnants, rentre du travail, mallette à la main et chemise impeccable malgré la chaleur.

Conversation possible : *Surpris, Paul demande à Bikontine ce qu'il fabrique avec ces documents. Il croyait que "tout ça" ne l'intéressait pas. "Mieux vaut tard que jamais", répond Bikontine. Paul le rejoint sur le canapé. Bikontine lui pose une série de questions ; Paul, grand admirateur de l'ex-président, lui répond avec précision. On perçoit même dans sa voix une émotion contenue à l'évocation du grand homme. Bikontine profite de ce moment de complicité filiale pour raconter son rêve. C'est la première fois que le jeune homme évoque le contenu de ses obsessions nocturnes. Il explique notamment que son rêve se termine toujours de la même façon. "Sankara me fait signe de le suivre, j'avance vers lui, je le suis et il disparaît". Qu'est-ce que ça veut dire ? Le père réfléchit puis suggère calmement : "C'est peut-être que le pays bouge, mais que toi, tu ne bouges pas."*

Bikontine encaisse, troublé par le point de vue de son père. Il considère en silence la photo qu'il tient entre les mains : Sankara regarde au loin avec un large sourire conquérant.

Le cimetière

Bikontine se rend au cimetière de Dagnoen, où se trouve la tombe de Thomas Sankara. Un militaire en faction l'empêche d'entrer sur le site.

Conversation possible : *Le militaire informe Bikontine que l'accès à la tombe de Sankara est interdit jusqu'à nouvel ordre. Bikontine veut savoir pourquoi. Moyennant quelques cigarettes, la très jeune recrue, visiblement blasée par cette mission monotone et solitaire, accepte de lui donner quelques informations. Une procédure judiciaire est en cours : la tombe est protégée depuis que le gouvernement a donné son feu vert pour l'exhumation du corps de Sankara. En effet, la famille pense que ce n'est pas Thomas Sankara qui est enterré là. Bikontine s'étonne : "Mais alors, où donc serait enterré Sankara ?" Le jeune soldat hausse les épaules. Il ne s'était même pas posé la question...*

La décision

Bikontine erre comme une âme en peine dans les rues de Bobo-Dioulasso. Le soleil se couche. La poussière rouge soulevée par le passage des piétons et des véhicules tamise les lumières vives des enseignes et les phares des voitures. L'ambiance est assez surréaliste.

Bikontine ralentit devant l'entrée d'un maquis, puis repart. Visiblement, il cherche quelqu'un.

Plus tard, il entre sur la terrasse d'un autre café et s'approche d'un groupe de jeunes gens. Il *checke* les garçons et leur demande quelque chose : tous secouent la tête négativement. En ressortant, Bikontine passe devant un vieux poste de télévision posé sur le comptoir. L'écran diffuse les images du jour : des manifestants défilent dans les rues de Ouagadougou. On voit une foule déterminée, des banderoles et des poings levés. Bikontine se retrouve à nouveau seul dans la rue. Il s'éloigne de l'agitation des maquis, et lance un appel sur son téléphone portable. Il tombe sur le répondeur d'Ali, son camarade musicien, et laisse un message : Bikontine annonce au reste du trio qu'il doit s'absenter pour une durée indéterminée, mais il fera tout son possible pour rentrer à temps pour la tournée.

C'est l'aube. Bikontine ne dort plus depuis longtemps. Debout sur le seuil de sa chambre, il jette un dernier coup d'œil vers la petite pièce. Tout est propre et bien rangé. Sur la table, la petite poule blanche le regarde d'un drôle d'air. Bikontine enfille les bretelles de son étui à guitare et sort de la pièce.

Au cyber café (Bobo)

Bikontine est installé devant un vieil ordinateur du début des années 2000. Dans la grande pièce, les ventilateurs fonctionnent à plein régime, les enceintes crachent le dernier tube de coupé-décalé⁵, et les mouches tournent en rond.

Bikontine est en train d'appliquer un logiciel de vieillissement sur une photo de Sankara, celle du portrait au sourire conquérant. L'ordinateur rame. Bikontine attend. Il observe autour de lui les usagers du cyber. Enfin, l'ordinateur émet un bip : sur l'écran, s'affiche le visage de Sankara tel qu'il devrait être actuellement, à soixante-cinq ans. Bikontine est sceptique : et pour cause, il se trouve en face d'un parfait inconnu.

La gare de Bobo-Dioulasso

Gros plan sur les mains de Bikontine qui scotchent une feuille A4 sur un panneau en bois. Il s'agit d'un double portrait de Sankara, jeune puis vieilli artificiellement, accompagné du texte suivant, en Mooré⁶ et en Français : "*Avis de recherche. Cherche Thomas Sankara, disparu depuis le 15 octobre 1987. Appeler au : 78 605 293. Dieu vous bénisse pour votre aide.*"

Sur le quai de la gare de Bobo, Bikontine attend parmi la foule l'arrivée du train Abidjan-Ouagadougou. Quelques enfants s'approchent de lui, intrigués par son étui à guitare.

Pendant ce temps, dans le hall, un attroupement s'est formé devant l'avis de recherche.

Conversation possible : *Les gens manifestent leur surprise. Les jeunes se moquent. Les anciens, moins cyniques, s'interrogent. Canular ? Scoop du siècle ? Leur d'espoir ?*

Le train

Bikontine regarde par la fenêtre : le train quitte lentement la gare et commence à filer à travers la brousse. Bikontine se lève et démarre son enquête. Il accoste les passagers, leur montre l'avis de recherche et recueille quelques témoignages.

À Ouagadougou

Bikontine poursuit son enquête dans la turbulente capitale. Il y rencontre diverses personnes. Ainsi par exemple : le placide Théodore, officier à la retraite, qui a bien connu Sankara pendant sa formation militaire à Madagascar ; l'espiègle Ramatou, bachelière à Ouagadougou et fille de gendarme, qui lui déclare pompeusement "Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien" ; le cynique Constant, père de famille débrouillard en pleine ascension sociale, qui se dit partisan des idées de Sankara tout en lorgnant vers les somptueuses villas du nouveau quartier de Ouaga2000 ; le déroutant Lamine, épicier de village, membre actif du Balai Citoyen⁷ et fasciné par la figure iconoclaste de Nicolas Sarkozy...

⁵ Coupé-décalé : danse apparue en 2002 en Côte d'Ivoire et dans la communauté ivoirienne vivant en France.

⁶ Mooré : dialecte des Mossi, ethnie majoritaire du pays.

⁷ Le Balai Citoyen : mouvement populaire, ouvertement pro-Sankara, à l'origine de la chute de B. Compaoré.

CV DE L'AUTEUR

Note biographique

Après des études d'histoire et de philosophie, puis l'obtention d'un Master 2 en Histoire du Cinéma, Lucie Viver travaille successivement comme documentaliste, assistante de production et assistante de réalisation. Ces derniers temps, elle a notamment collaboré aux films d'Otar Iosseliani (*Chantrapas, Chant d'hiver*), de Mia Hansen-Love (*Un amour de jeunesse, Eden*), de Mati Diop (*Snow Canon*) et de Rabah Ameur-Zaïmèche (*Les Chants de Mandrin, Histoire de Judas*).



Filmographie (Auteur et Réalisatrice)

Sankara n'est pas mort long métrage documentaire (en écriture)

Oksana long métrage de fiction (en écriture)
Distinctions : Projet développé au sein de l'Atelier Scénario de la Fémis 2013 (Nadine Lamari), Mention Spéciale au Prix des Scénaristes (2013)

Paso Doble court métrage de fiction (en développement)
Production : La Petite Prod, avec le soutien de la Région Poitou-Charentes
Distinctions : Finaliste du Concours de Scénario du Festival Côté Court de Pantin, Finaliste du "Label" de la Maison du Film Court, Finaliste du Concours de Scénario du Festival du Cinéma de Lille, Lauréat de l'Université d'été du Cinéma de Rochefort

L'année du tigre fiction, 2010, HDV, 15 min
Production : Les Films Extra Muros
Festivals : Les Saisons Parisiennes (Saint-Pétersbourg 2012), Le Court Nous Tient (Ile-Saint-Denis 2012), Festival Chrétien du Cinéma (Montpellier 2011), Rencontres SACD organisées par la Maison du Film Court (Paris 2012)

Maman fiction, 2007, DV, 8 min
Production : Les Films Extra Muros
Festivals : Rencontres Cinématographiques (Digne-les-Bains 2008), CinéBanlieues (Saint-Denis 2007), Courts Devant (Paris 2007), Festival Chrétien du Cinéma (Montpellier 2008), Rencontres SACD organisées par la Maison du Film Court (Paris 2009)

La Morsure des Anges

Fissures deux captations spectacle de danse, 2006, DV, 2x25 min
Production : Les Films Extra Muros
Chorégraphie : Compagnie Thierry Verger

Nouveau résumé

Bikontine, jeune poète Burkinabè, prépare son départ pour la France, où il doit rejoindre sa petite amie française et espère faire décoller sa carrière artistique. En attendant, il travaille dur, très dur, pour payer son passeport et son billet d'avion.

Mais Bikontine se met à rêver de Thomas Sankara, l'ex-président du Burkina Faso, mort assassiné le 15 octobre 1987. Chaque nuit, les mêmes images inquiétantes reviennent et l'empêchent de dormir. Profondément troublé, il veut comprendre le sens de ses étranges visions nocturnes et décide de repousser son projet d'émigration. Au lieu de partir en France, Bikontine part donc sur les traces de Sankara : il sillonne le pays et sollicite ses concitoyens, découvrant en chemin un peuple partagé entre résignation, révolte et espoir.

REPÉRAGES VIDÉO = 12 heures de rushes environ, comprenant :

Bikontine devant chez lui (MATIN)

Fait des étirements ; Fait sa toilette
Sort sa moto de sa maison, puis revient en moto
Linge qui sèche

Plusieurs conversations "organisées" avec des connaissances de Bikontine :

Avec Sahab (test concret de "Sankara n'est pas mort")
Avec Aurélien sur dangers liés à émigration vers la France
Avec amis à l'atelier de soudure (son quasi inexploitable car atelier de soudure)
Avec Yves (complètement raté, Yves ne comprend pas le principe)
Avec Mouni et Yaya au kiosque de Daniel (immigration, rapport aux Blancs, colonisation)

Usine Eau Idéale (production de sachets d'eau)

Entrée extérieure (Bobo-Dioulasso)
Usine intérieure (Ouagadougou) : femmes conditionnent les petits sachets d'eau dans des grands sacs. Bikontine charge les grands sacs dans un camion.

Convention pour le Renouveau du Sankarisme (Palais des Sports de Ouaga)

Cérémonie de clôture avec annonce du candidat unique (trop sombre, difficile à filmer)
Bikontine présent dans le public : écoute les discours
Foule avec T-shirt à l'effigie de Sankara ; banderoles sankaristes
Arrivée de Mariam Sankara (veuve de Thomas)
Hymne Burkina Faso chanté par la foule
Petit concert

Abords Convention pour le Renouveau du Sankarisme (Palais des Sports)

Stands de produits à l'effigie de Sankara et documentation sur l'insurrection
Image de Sankara omniprésente (produit commercial ?)
Conversation de Bikontine avec deux vendeurs (Adama et Zik)
Interview face caméra d'une responsable du Parti sankariste (Fatimata Diarra)

Témoignage collectif de Sankaristes face caméra :

Deux entrepreneurs en bâtiment, une institutrice, un directeur d'école, un médecin

Marche mondiale contre OGM et pour souveraineté alimentaire

Bikontine parmi les manifestants

Fin de la voie ferrée à Kaya (JOUR)

Fin des rails
Troupeau de chèvres
Divers passages de deux-roues
Tempête de poussière

Diverses rues Bobo-Dioulasso (JOUR ET SOIR)

Atelier de soudure (travail des enfants, non protégés)
Rond-point très fréquenté (taxi bloqué au milieu)
Carrefour secteur 24
Travellings grandes avenues
Partie de foot au milieu d'un carrefour défoncé par la pluie
Divers animaux (coq, chèvres, ...)
Marigot
Manguiers

Vie quotidienne Bobo-Dioulasso (JOUR)

Atelier de soudure (travail des enfants, non protégés)

Diverses rues Ouagadougou (SOIR ET NUIT)

Passages divers véhicules, piétons avec vent, poussière
Enfants jouent
Chien fouille ordures
Camion poubelle !
Tombée de la nuit et orage menace : néon d'une épicerie s'allume
Pluie commence à tomber (trop sombre, mais on entend les gouttes sur tôle en métal)

Vie quotidienne Ouagadougou (MATIN)

Femmes balaient
Enfants jouent
Livraisons diverses en brouette
Une vieille femme prépare et vend des petits beignets dans la rue

REPÉRAGES AUDIO

Bikontine : d'accord pour faire le film ; analyse situation au Burkina ; vie au village...

Bikontine raconte son parcours

Bikontine lit deux poèmes "J'allais souffrir pour partir" et "C'est bientôt la saison"

Entretien avec **passager du bus Ouaga-Bobo** : analyse situation actuelle au Burkina

Entretien avec le **père de Bikontine** (sankariste ; son frère était ministre sous Sankara)

Entretiens au **cabaret à dolo** (bière locale), avec les camarades du père de Bikontine

Entretiens avec des sankaristes, en marge Convention Renouveau du Sankarisme :

- _ Barthélémy (responsable Fondation T. Sankara) + Petit Docteur (chanteur)
- _ Martin Ziwaga (entrepreneur en bâtiment)
- _ Boukare (petit commerçant, village)
- _ Serge (concepteur produits effigie de Sankara)
- _ Monique (prof)

Entretien avec des **filles qui jouent à l'élastique** : Sankara à l'école ?

Entretien avec **Mahmadou de Kaya** sur construction voie de chemin de fer

Entretien avec **soudeur de Kaya** sur l'arrivée du train à Kaya

Concert de fusion dans un maquis

Visite guidée de la Maison de François Compaoré (pillée par les insurgés)

PHOTOS

Kaya : fin des rails et effondrement de la voie.

Maison de François Compaoré

Marche mondiale contre les OGM

ARCHIVES SUR SANKARA

Le site web de référence, animé par le spécialiste de Sankara en France, Bruno Jaffré
<http://www.thomassankara.net/> : Discours retranscrits, liens vers films, vers discours...

Documentaire *Capitaine Thomas Sankara*, de Christophe Cupelin (90', sortie été 2014)

Film uniquement constitué d'archives

<http://www.capitainethomassankara.net/>

BIOGRAPHIE DE BIKONTINE

J'ai fait la connaissance de Bikontine en 2012.

C'est une amie française travaillant au Burkina Faso qui me l'a présenté.

Ce trentenaire enthousiaste et malicieux travaille comme animateur socioculturel dans le secteur 24 de Bobo-Dioulasso, deuxième ville du pays. Avec ses complices musiciens, il exerce sa spécialité, le conte, pour le bonheur des petits et des grands. Élève rebelle, il a tôt

déserté les bancs de l'école pour continuer sa formation en dehors du système scolaire. Cet autodidacte, toujours à l'aise en toutes circonstances et avec tout le monde, cultive un Français savoureux, original, poétique, très représentatif de la langue française telle qu'elle se pratique au quotidien au Burkina.

Au moment de notre rencontre, Bikontine me vouvoyait "parce qu'il est plus à l'aise avec le vouvoiement", mais ne ratait pas une occasion d'épingler avec humour mes réflexes de "Blanche". Je suis immédiatement tombée sous le charme de cet intellectuel pragmatique, de sa vision du monde, et surtout de son langage, de sa façon si belle et si juste, si imagée, de parler des choses et des gens, de la météo, du Nescafé, ou encore des prochaines élections. Depuis lors, nous sommes devenus amis, et le vouvoiement alterne désormais avec le tutoiement, en fonction des circonstances et, surtout, de l'humeur de Bikontine...

Bikontine ne parle pas souvent de lui-même. Toutefois, avec le temps, il s'est mis à me révéler, par petites touches, quelques éléments de son histoire personnelle. La dernière fois que nous nous sommes vus, je lui ai proposé de me raconter son parcours et de l'enregistrer.

Bikontine y raconte tout d'abord son "*enfance chargée*". En effet, les circonstances ont fait qu'il s'est trouvé très tôt en rupture avec sa famille, ce qui est extrêmement rare en Afrique et surtout problématique, car les liens entre générations y sont presque sacrés. Les mots employés par Bikontine à ce propos sont durs, mais dénués de reproche. En effet, Bikontine n'en veut à personne et manifeste même aujourd'hui un immense respect pour ses parents, notamment son père, qu'il admire plus que quiconque.

Ainsi, les parents de Bikontine se sont séparés avant même sa naissance. Visiblement, cet enfant n'est pas le bienvenu. En tous cas, il est mal accueilli. "*Je pense que ma mère même était absente le jour de ma naissance*", dit-il sans entrer dans les détails. Au départ, c'est elle seule qui prend l'enfant en "*charge*", au sens fort du terme, car en dioula¹, "*charge*" se dit "*doni*", c'est-à-dire "*un poids que tu as sur la tête, que tu ne sais ni comment déposer, ni comment marcher avec*". À cette époque, en effet, sa mère le confie successivement à diverses personnes, au gré des mutations du beau-père militaire, que Bikontine prend pour son vrai père. Il est alors un "*enfant de tout le monde*". Au lieu de fréquenter "*l'école des Blancs*", Bikontine passe beaucoup de temps dans la brousse, dont il apprend tous les secrets : les animaux, les plantes, les poisons, les remèdes et surtout la puissance des "*esprits*".

Plus tard, Bikontine devient un adolescent rebelle, déscolarisé. Lorsqu'il a onze ans, son père biologique fait brusquement irruption dans sa vie. Celui-ci tente de reprendre en main son éducation, en vain. En désespoir de cause, il l'envoie à Ouagadougou dans un établissement de formation aux métiers du bâtiment. Bikontine s'inscrit à l'atelier théâtre du lycée. C'est une révélation : le jeune homme, plutôt doué, sent qu'il a trouvé sa voie. Il laisse

¹ Dialecte minoritaire, de l'ethnie dioula implantée principalement au sud-ouest du pays.

tomber sa formation d'ouvrier et très vite commence à travailler au sein de compagnies de théâtre. Son père n'est au courant de rien.

Jeune adulte, Bikontine se met à rêver à l'Europe. Plusieurs années durant, il prévoit très sérieusement de quitter le Burkina pour tenter sa chance en France. Il imagine qu'il va se marier avec une Blanche, faire une belle carrière artistique et gagner de l'argent. Mais plusieurs rencontres décisives et une réflexion personnelle, autant citoyenne qu'intime, vont détourner le jeune artiste ambitieux de ses envies d'ailleurs. Bikontine, l'enfant de la brousse, décide finalement de faire sa vie au Burkina Faso et de prendre part, sur place, au développement social et culturel de son pays d'origine.

Aujourd'hui, Bikontine est un fervent défenseur de la vie au pays, et critique autant le mirage de l'Occident que l'occidentalisation de l'Afrique. Loin du repli sur soi, sa démarche correspond plutôt à une conscience aigüe de la richesse de la culture africaine en général, et burkinabè en particulier, menacée de dissolution dans la grande marmite du libéralisme mondialisé. Bikontine est notamment devenu un excellent connaisseur des traditions, de la culture et des valeurs des nombreuses ethnies qui composent le Burkina Faso. Lui-même revendique haut et fort son appartenance à l'ethnie des Lobis².

Cet ancrage local n'empêche pas Bikontine d'être ouvert sur le monde et curieux de tout. Malgré le manque de moyens financiers et le piètre niveau de développement technologique du Burkina, il est étonnamment bien "connecté" : détenteur d'un téléphone portable, inscrit sur Facebook et très compétent en informatique (il a appris sur le tas, au cyber du quartier). Bikontine est également un gros lecteur, de tous les genres de littérature. Par ailleurs, il n'exclue pas de voyager un jour hors d'Afrique, lorsqu'une bonne occasion se présentera, car il distingue radicalement "*le voyage*" et "*l'aventure*", c'est-à-dire l'émigration, qui est considérée comme une petite mort dans la culture africaine.

Bikontine est légèrement plus jeune que moi, mais je le considère naturellement comme mon aîné, de par son expérience de la vie, sa maturité et sa capacité à exprimer sa vision des choses. Les gens pensent souvent que Bikontine est plus vieux que son propre père. C'est faux, bien sûr, mais Bikontine porte en effet sur son visage les traces de sa jeunesse difficile. Bikontine emploie une expression très belle et très inquiétante pour décrire son passé insouciant et déstructuré. Il dit qu'il était "*comme un papillon qui vole à sa guise dans un environnement en flammes*".

Depuis la France, je pense souvent à Bikontine ainsi qu'à sa trajectoire si singulière. Je m'interroge surtout sur la décision qu'il a prise un jour de faire sa vie au Burkina, alors qu'il pouvait raisonnablement envisager de partir pour l'Europe. Je me demande comment un jeune Burkinabè en arrive ainsi à renoncer à son rêve d'ailleurs et à revendiquer ce renoncement comme l'acte fondateur à la fois de l'homme et de l'artiste qu'il est devenu aujourd'hui.

² Cette ethnie minoritaire, implantée au sud-ouest du pays, est réputée pour être une société de guerriers (ils ont résisté plus vigoureusement qu'ailleurs à la colonisation française), au sein de laquelle la femme tient une place prépondérante.